

Association Mont Saint-Quentin
Télégraphe de Chappe
57050 Le Ban Saint-Martin Moselle



Hier
et
Aujourd'hui

N°3 Nouveau bulletin : 3 juin 2009

Dans le bulletin n°4, vous trouverez
un article sur ce dessin de 1820. Un avant-gout ?

LES anciens faisaient usage de deux moyens de transmettre avec une grande célérité des avis et des communications à de grandes distances. Le premier moyen fut particulièrement employé par les Égyptiens. Ce peuple industrieux a su tirer parti du tendre et constant amour qui rend si intéressante la famille des volatiles, emblème de la fidélité conjugale. Les colombiers servirent de télégraphes, et les pigeons devinrent des messagers dont la célérité égalait la fidélité.

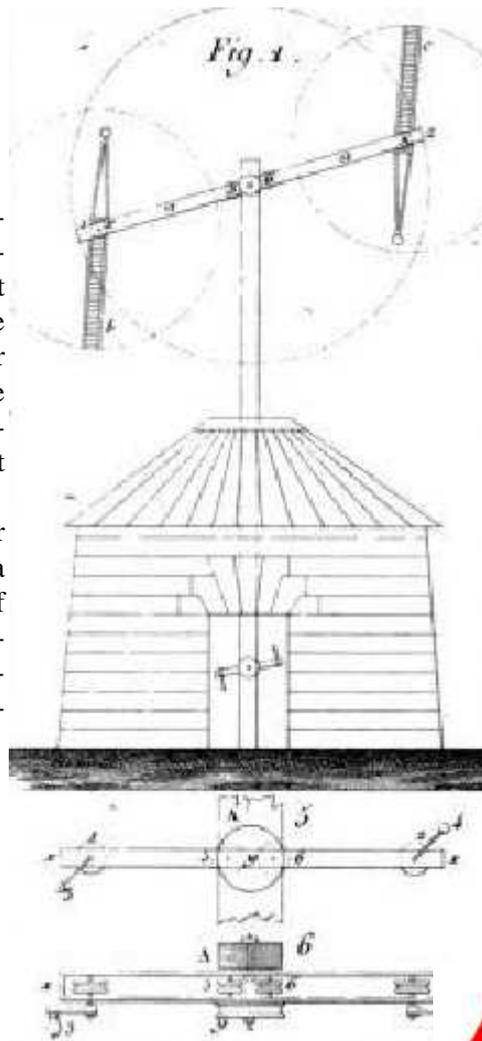
Pour obtenir ce résultat étonnant, il suffisait de séparer un pigeon de sa compagne chérie, de le transporter à l'endroit d'où devait partir la dépêche, de le tenir captif jusqu'au moment d'en faire l'expédition ; alors on attachait un billet au cou de l'animal qui, devenu libre, partait soudain et traversait avec une rapidité extrême l'espace qui le séparait de l'objet de son amour.....

(La suite au prochain numéro.)

IL FAUT EXIGER DE CHACUN CE QUE CHACUN PEUT
DONNER.



ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY



HISTOIRE LOCALE D'HIER

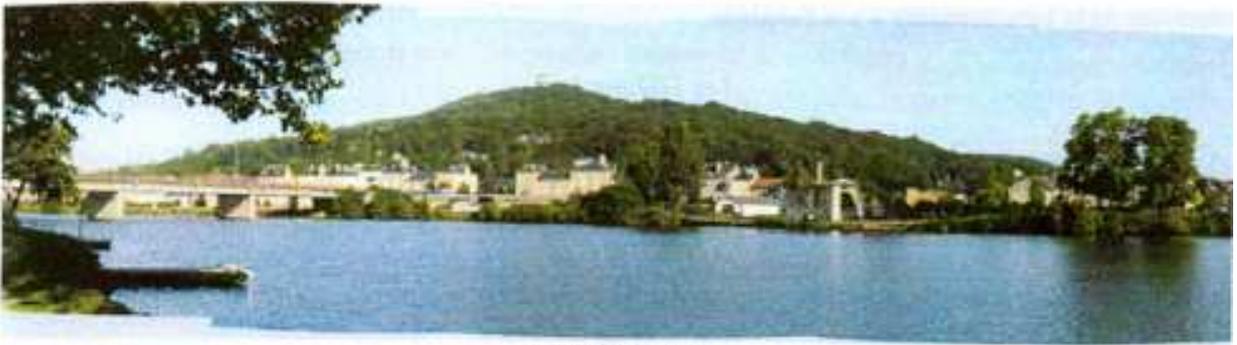
Digue de Wadrinau ou Vadrineau ; page 7 bulletin n°1.

« Pour les noms de forme allemande, le W se prononce comme le V simple en français. » Ceci dit, des détails qui vous intéresseront sûrement. « Cette digue, de 320 mètres de longueur sur 6 mètres de hauteur, avait pour but d'élever les eaux du bras droit de la Moselle, pour le service des usines de la ville de Metz. Construite primitivement en bois, elle fut rebâtie en pierres, au XV^{ème} siècle, avec les matériaux de démolitions de la magnifique abbaye de Saint-Martin » « L'abbaye de Saint-Martin-lez-Metz ou Saint-Martin-aux-Champs fut fondée en 648 par Sigebert II, roi d'Austrasie, au pied du mont Saint-Quentin et desservie par des moines de l'ordre de Saint-Benoît. Les ducs de Lorraine en étaient voués et avaient des droits de souveraineté sur le temporel. Une querelle, dont le départ était la taxe d'entrée sur une hottée de pommes, s'éleva en 1427, à son sujet, entre le duc Charles II et la cité de Metz, et le monastère fut ruiné, ainsi que sa magnifique église, qui était une des merveilles du pays ; les pierres servirent à reconstruire la digue de Wadrinau, et ce qui restait encore debout fut rasé lors du siège de 1444. Une partie en fut relevée et détruite de nouveau en 1552 La propriété du ban Saint-Martin, restée à la Lorraine jusqu'en 1604, fut cédée à la ville de Metz, ainsi qu'une partie des villages de Moulins et de Sainte-Ruffine qui était comprise dans ce ban » (Sic)

Source : Dictionnaire Topographique de l'Ancien Département de la Moselle par M. De Bouteiller.



AUJOURD'HUI



PAR SATELLITE



Revenons au Télégraphe : En 1801, le journal général. (voir ci-dessous) signale la parution d'un ouvrage.

1801 Journal général de la littérature de France ou répertoire méthodique
Publié par Treuttel and Würtz.

TÉLÉGRAPHIE.

Traité des Télégraphes, et essai d'un nouvel établissement de ce genre, avec table télégraphique en chiffres et 4 planches pour les divers signaux ; par M. Edelcrantz ; et traduit du suédois par Hector B... gr. in-8. Paris et Gilbert. 2 fr. 50 c. et 3 fr. fr. de port.

L'auteur commence par l'histoire des télégraphes depuis les tems* les plus reculés jusqu'à nos jours. Après avoir examiné les qualités nécessaires à cette machine, il décrit la construction du télégraphe du cit. Chappe, et de deux télégraphes suédois. Il traite ensuite de la signification des signes, de la manière de diriger les volets, de l'emplacement du télégraphe, de la grandeur et couleur des volets, et de l'utilité du télégraphe en général, et pour la physique en particulier ; enfin, de l'emploi que peuvent en faire différens* peuples pour communiquer entr'eux. L'ouvrage est terminé par l'histoire du télégraphe suédois et du télégraphe anglais.

* sic

Lien Internet : <http://books.google.fr/books?id=xicGAAAAQAAJ>

Je l'ai lu dans le livre intitulé " *Paris à la fin du 18^{ème} siècle* " de J.B Bujoux édité en 1801 (an IX) dont il compose le chapitre XLII ; jusqu'à maintenant je ne l'ai trouvé reproduit dans aucune revue; il m'a paru donc intéressant de le faire connaître à nos membres.

Les Télégraphes.

C'est une invention utile, mais dont l'idée n'est pas nouvelle. Il est certain que, dès 1684, il a été question à Londres des moyens de transmettre des signes à une grande distance en fort peu de temps, et qu'à la fin du dix-septième siècle un membre de l'académie des sciences fit, près de Paris, des expériences assez détaillées sur le même objet. Le discours lu à la société royale de Londres, et le détail des expériences faites en France, semblent indiquer à-peu-près les mêmes moyens que ceux mis en usage par l'inventeur du télégraphe.

Au surplus, ces machines n'ont pu s'exécuter avec quelques succès que lorsque les télescopes ont été perfectionnés. Il ne suffit pas de placer des signaux sur des hauteurs, il faut encore avoir des moyens de les reconnaître à de grandes distances; car plus on les multiplie, plus on ralentit la communication, et plus on augmente les frais de ces établissements.

Ainsi chaque télégraphe est muni de bons télescopes sans cesse dirigés sur les deux télégraphes correspondants, et il n'y a qu'un brouillard épais qui puisse interrompre la transmission rapide des signaux.

Quelques personnes, qui pensent qu'on ne peut correspondre qu'avec les signes vulgaires, croient que chaque signe télégraphique exprime une de nos lettres; mais il suffit d'avoir une légère connaissance de la tachygraphie, de la sténographie, ou enfin de quelque moyen que ce soit d'écrire aussi vite que l'on parle, pour sentir que cette méthode peut être adaptée à l'écriture télégraphique, et que chaque signe pourrait exprimer un son, et souvent un mot.

Les signes, dans les télégraphes actuels, correspondent à nos chiffres arabes ou vulgaires, dont le gouvernement et l'autorité avec laquelle il correspond ont seuls la clef; mais il m'est prouvé que l'on pourrait abréger le langage télégraphique, en conservant ces machines telles qu'elles sont, et en faisant signifier à chacun de ces signes une plus grande portion d'idée, sans introduire rien de vague dans la signification.

Les Anglais ont adopté les télégraphes avec quelques modifications; et il ne faut qu'avoir vu ces machines, pour juger qu'elles peuvent encore être simplifiées et perfectionnées.

J'ai lu le projet d'un nouveau télégraphe, que leurs auteurs appellent Décimal, dont les formes sont moins agréables à l'oeil que celles de Chappe : si l'exécution de leurs mouvements est aussi facile et aussi perceptible en grand qu'elle ne l'est en petit, on pourra en faire usage dans les villes, en les substituant à ceux qui y sont actuellement; car ces derniers, il faut l'avouer, déparent quelques édifices.*

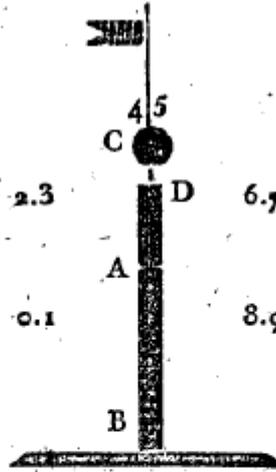
Les Parisiens, dont les fortes teintes de caractère sont à-peu-près les mêmes qu'autrefois, restent immobiles pendant des heures entières devant un télégraphe qui travaille, c'est leur expression. Quelques-uns même ont tâché de deviner le langage de ces machines, et ne peuvent pas concevoir que les hommes qui exécutent les signes télégraphiques sur une ligne de cent cinquante lieues, ne sachent pas ce qu'ils expriment. Rien cependant de plus facile à comprendre; car un chiffre correspondant à un signe, n'ayant aucun sens par lui-même, peut signifier aujourd'hui oui, et demain non; d'où il suit que, si la convention n'est connue que du gouvernement et de celui qui reçoit le signe à l'extrémité de la ligne télégraphique, tous les intermédiaires, tant acteurs que spectateurs, sont nécessairement dans l'ignorance la plus complète.

M'entendez-vous maintenant, bons Parisiens ? Passez donc votre chemin, et tâchez que votre nom ne soit plus synonyme de badaud.

Recueilli par M .M .

SUPPLÉMENT.
TÉLÉGRAPHE DÉCIMAL

Dont la première position s'approche de la dernière.



A B Colonne verticale et immobile.

C et D Voyans circulaire et oblong qui par leurs cinq positions autour de l'extrémité A de la colonne A B représentent les numéroteurs simples 0, 1; 2, 3; 4, 5; 6, 7; 8, 9.

Les 5 positions de ce Télégraphe décimal sont si distinctes l'une de l'autre qu'il me semble impossible de les confondre. Les voyans mobiles ne forment avec la colonne verticale que deux angles d'un côté et autant de l'autre, ou ils se trouvent au dessus d'elle dans la même ligne verticale. L'un des deux angles est aigu (60°) ; l'autre obtus (120°).

La position pour la terminaison d'un chiffre où l'on approche les Voyans mobiles de l'un ou de l'autre côté de la colonne verticale, ainsi que celle pour la terminaison d'un numéroteur, où l'on fait disparaître les voyans derrière la même colonne, est assez distincte de toutes les autres positions.

En faisant paraître les deux voyans mobiles à la fois, et en le mettant seulement dans les cinq positions de l'ordre décimal et les deux positions près de la colonne verticale, l'on forme 49 signaux particuliers.

Pour correspondre la nuit l'on ajoute une lanterne à l'extrémité de la colonne verticale, une autre au voyant circulaire, et une troisième à l'extrémité du voyant oblong.

Il me semble que l'invention du système télégraphique décimal doit être très importante pour l'empire germanique et tous les pays où il y a plusieurs gouvernemens indépendans l'un de l'autre. Il serait sans doute très difficile si non impossible, d'établir dans ces pays des lignes télégraphiques comme celles du Cens. CHAPPE, mais il sera moins difficile d'en établir d'après le système décimal des Cens. LAVAL et LE BLOND. Chacun des gouvernemens et des particuliers pourrait confier ses dépêches, avec la plus grande sûreté, à ces lignes télégraphiques dont les différens postes situés sur différens territoires, seraient, sous la direction de plusieurs gouvernemens.

Le gouvernement prussien pourrait établir une ligne télégraphique de Berlin, jusqu'à Wésel, dont seulement quelques postes, entre les principautés de Halberstadt et de Minden se trouveraient sur le territoire de deux ou trois autres gouvernemens.*

* L'espace qui se trouve entre le comté de Ravensberg et Lippstadt, et entre cette ville et le comté de Mark, n'est pas assez considérable pour exiger des postes intermédiaires.

Au contraire des hauteurs méridionales du Ravensberg et les clochers élevés de Lippstadt et de Soëst seraient trois points très convenables à autant de postes télégraphiques. --- Pour le poste de Lippstadt qui avec les deux autres formerait un angle presque droit, il faudrait faire usage, comme dans tous les cas semblables, d'une machine télégraphi-

que dont les positions offrent de tous côtés le même aspect.

J'ai vu le dessin d'une telle machine chez le Citoyen LAVAL; elle est semblable à celle que j'ai représentée à la fin de ce supplément.

Une telle ligne télégraphique de Berlin jusqu'au Rhin, et la ligne de circonvallation projetée par les ingénieurs français mettraient les gouvernement prussien et celui de la république française en état de se communiquer leurs dépêches en fort peu de tems et avec la plus grande sûreté possible. La même ligne de Berlin jusqu'au Rhin, à l'aide de la ligne de circonvallation française et d'un ou de quelques postes particuliers, fournira au gouvernement prussien la faculté de transmettre des dépêches à son gouverneur de Neufchatel et d'en recevoir de lui le même jour.

Les auteurs du Système télégraphique décimal, chargés par le gouvernement français d'établir d'après leur système une nouvelle ligne télégraphique, ont proposé d'employer les Invalides de la Guerre et de la Marine, à la manoeuvre de leurs machines. *

* Observations sur les moyens d'organiser une Compagnie d'Invalides de la Guerre et de la Marine, pour la manoeuvre de la nouvelle ligne télégraphique ordonnée par le Directoire Exécutif, conformément à son arrêté du 9 Floréal an 7 ; dans la collection de pièces concernant le Système télégraphique décimal, par les Citoyens LAVAL, PEYTES - MONTCABRIÉ, LE BLOND et VÉRONÈSE. De l'Imprimerie de la Ligne Télégraphique du Havre, à Paris.

Le gouvernement prussien pourrait employer ses Invalides de la même manière. Les ingénieurs français disent que les motifs qui les ont déterminés en faveur, de cette classe intéressante de citoyens, sont premièrement d'améliorer leur sort par des moyens d'émulation ; et en les chargeant d'un travail facile, même pour ceux qui seraient privés d'une partie de leurs facultés, d'employer utilement des hommes accoutumés depuis longtems à la subordination et à la discipline militaire, et sur l'exactitude desquels on pourrait compter ; enfin d'apporter une économie considérable dans les dépenses annuelles des lignes télégraphiques, en ajoutant seulement au traitement qui leur est accordé par le gouvernement un supplément ou, haute-paye qui contribuerait d'une manière efficace à les rendre plus heureux.

Dans le cas que toutes les lignes télégraphiques projetées par les ingénieurs français s'exécutent de suite, et qu'enfin l'envie funeste de faire des conquêtes au dehors fasse place au désir plus glorieux de s'aggrandir par les progrès de la population, de la culture, du commerce et de tous les arts et sciences ; dans ce cas là, dis-je, il est vraisemblable qu'après 10 ou 20 ans le gouvernement français pourra transmettre le même jour des dépêches à la plupart de ses agens près des gouvernemens de l'Europe.

Un système télégraphique général qui embrasserait toute l'Europe et une partie de l'Asie et de l'Afrique aurait, je crois, de grands avantages pour toutes les nations de ces pays.

Le système télégraphique particulier à la France, tel qu'il a été projeté par les ingénieurs français pourrait servir de centre au système général. Les principales branches de ce dernier seraient :

I°. Vers le sud-ouest de la France une ligne qui parcourerait l'Espagne et le Portugal et donnerait des branches latérales sur les points les plus considérables des côtes, dont une en passant par Cadix traverserait le détroit de Gibraltar, pour établir une correspondance avec les places des Espagnols en Afrique

II°. Vers le nord de la république une ligne qui au moyen de deux grandes machines télégraphiques traverserait le détroit de Calais et se porterait sur Londres et de là dans l'intérieur de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

III°. Une autre ligne vers le nord de la France s'étendrait dans la république batave en passant par Middelbourg, Rotterdam, la Haye et Amsterdam, où elle se partagerait en deux branches, dont l'une se dirigerait par le Texel et Groningue dans le nord de l'empire germanique, en passant par Embden, Oldenbourg et Brémen, où elle se joindrait à la grande ligne du nord. L'autre branche se porterait par Utrecht et Nimègue sur Wésel.

IV°. Vers le nord-est une ligne qui parcourerait le nord de la Teutonie (de l'empire germanique), en passant par Wésel, Lippstadt, Minden* et Hanovre, où elle se partagerait en deux branches considérables.

* Une branche latérale se porterait de Minden par Rinteln, Pymont, Karlshafen, Kassel, Marbourg et Wetzlar sur Francfort pour s'y joindre à une autre ligne.

La première de ces branches passerait par Brémen, pour se joindre à la ligne batave, de là par Cuxhafen, Hambourg, Lubeck, le Holstein, le continent et les îles du Danemarck, traverserait le Sound et se terminerait à Stockholm. Cette branche pourrait peut-être se joindre à la deuxième par une ligne qui longerait les côtes du golfe botnique etc.

L'autre branche qui partirait d'Hanovre se porterait sur Brounsvic, Magdebourg, Potzdam, Berlin, sur les côtes de la Poméranie, de la Prusse, en passant par Dantzic, Koenigsberg et Mémel, d'où elle se dirigerait dans les provinces de la Russie, par Riga, Réval, Narva, Cronstadt jusqu'à Pétersbourg.

V°. Des limites orientales de la France partiraient deux lignes qui se réuniraient dans l'intérieur de la Teutonie. L'une se porterait par Francfort, Aschaffembourg, Wurzburg et Nuremberg sur Ratisbonne ; l'autre après avoir passé par Stoutgard, Augsbourg et Munich se joindrait à la première, puis se dirigerait de Ratisbonne par Passau, Linz et Vienne dans l'Hongrie et la Turquie jusqu'à Constantinople, pour suivre ensuite les côtes de la Romanie jusqu'aux Dardanelles et celles de la Natolie jusqu'à Smyrne.

Je n'ose pas espérer que de nos jours le système télégraphique s'étendra plus loin dans l'Intérieur de l'Asie et jusqu'aux possessions des Européens dans les Indes Orientales. Mais il est peut-être réservé à la génération future en Europe de recevoir dans un seul ou dans quelques jours des nouvelles de l'Asie et même des provinces les plus reculées de la Chine.

VI°. Une autre ligne vers l'orient de la France s'étendrait dans l'intérieur de l'Helvetie et donnerait des branches dans la Teutonie et dans l'Italie.

VII°. Vers le sud-est de la France une ligne qui partirait de Nice, suivrait, en donnant quelques branches latérales, les côtes de l'Italie jusqu'en Sicile.

Les différentes lignes que je viens de tracer auraient entre elles des anastomoses et des branches latérales dans les différent, pays. Une des principales anastomoses serait celle entre Berlin et l'Italie ; elle passerait par Leipsic, Dresden, Prague, Vienne, Trieste et Venise.

La plupart des postes télégraphiques serviraient non seulement à la correspondance, mais en même tems à la sûreté des pays, et sur-tout des communes où ils se trouveraient.

On pourrait employer au service des lignes télégraphiques immobiles non seulement les Invalides de la guerre et de la marine, mais aussi les Sourds-Muets qui privés de l'ouïe, en sont plus propres à un service qui ne demande que l'usage des yeux et des mains.

Si l'on permettait à tout le monde de se servir des lignes télégraphiques en faisant payer des taxes modérées, l'on se procurerait ainsi non seulement les sommes nécessaires à leur entretien, mais on pourrait même par ce moyen rembourser une partie des frais de premier établissement.

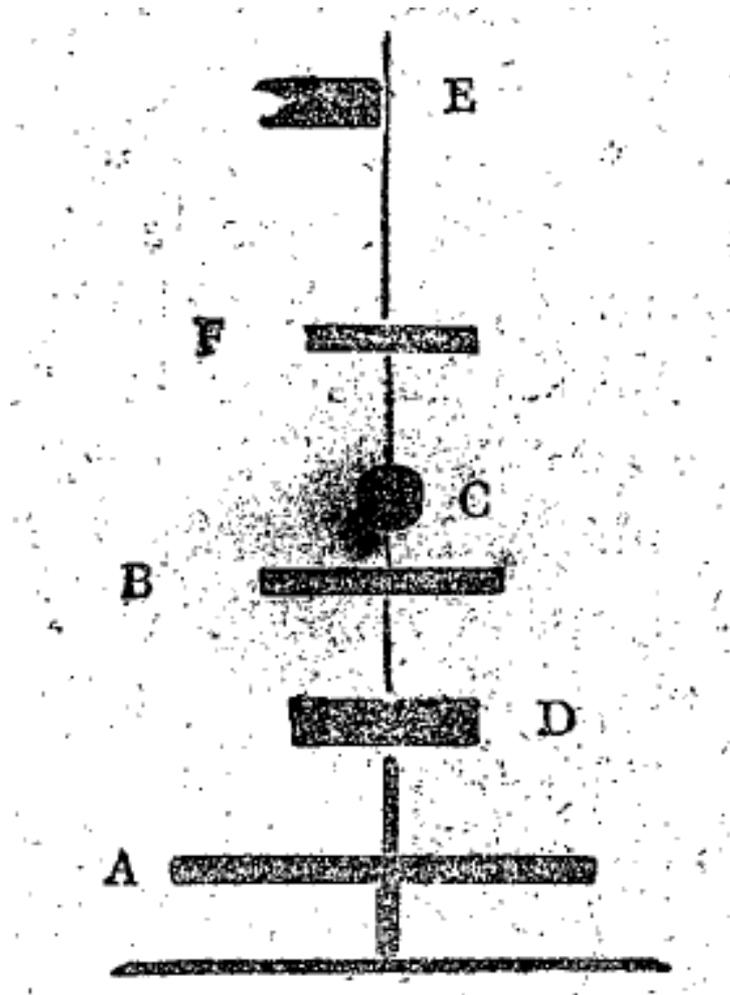
* * *

Je vois par une lettre que je viens de recevoir que l'ouvrage, dans lequel Mr. HOFFMANN a communiqué ses idées sur la Télégraphie, est le même que j'ai cité à la page 180, et qu'il a été publié à Munster en 1782. L'auteur remarque à la page 10 de la préface que les télescopes sont parvenus à une telle perfection, qu'on peut reconnaître par leur moyen la position de l'aiguille et les chiffres d'une horloge de clocher à la distance de six lieues ; qu'on pourrait transmettre à la même distance des nouvelles avec la vitesse de la lumière, en faisant paraître des chiffres et des lettres l'un après l'autre ; et que par un arrangement convenable et sous les conditions nécessaires on pourrait correspondre à plusieurs centaines de lieues avec la plus grande rapidité ; qu'on pourrait communiquer de cette manière d'une forteresse assiégée avec un Général éloigné, etc.

Les Français ont établi la première correspondance télégraphique : mais la nation germanique peut réclamer l'honneur d'une invention que Mr. HOFFMANN a publié plus de dix ans avant son exécution en France.

Système télégraphique décimal, adopté par arrêté du gouvernement, le 7 floréal an 7, destiné aux signaux des côtes de l'intérieur et à la correspondance des armées etc., par les cit. Laval, Peyre, Moncabrié, Leblond et Véronèse. Le directoire exécutif a accordé 20,000 francs pour l'établissement d'une nouvelle ligne télégraphique de Paris au Havre, pour essai de ce nouveau système

Les expériences du télégraphe décimal de la ligne du Havre, établi sur la tour du temple du Génie (Saint Roch) vont avoir lieu, et c'est pour mieux les apprécier qu'on vient de publier cet écrit.



TÉLÉGRAPHE,

Dont les positions offrent de tous côtés
le même aspect.

A et B Deux cerceaux immobiles, servant de ligne de démarcation inférieure et supérieure.

C et D Un globe et un cerceau mobiles qui prennent chacun trois positions entre les deux lignes de démarcation et deux au dessus.

E Pavillon qui, étant hissé, indique l'activité du Télégraphe.

F Petit cerceau, d'une couleur claire, qui masque les poulies sur lesquelles les cordes du globe et du cerceau mobile roulent haut et bas.

NOTA. Il faut que la face externe du cerceau mobile et des cerceaux de démarcation soit noire, et leur face interne blanche.

Sic (Ensemble du document)

Document consultable, lien Internet :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54702618.r=mémoires+sur+les+aveugles.langFR>

ETATS DE SERVICES DE JEAN-PIERRE ROGELET.

Le 1^{er} avril 1831 / à l'Administration / personnel

Messieurs,

Conformément à votre circulaire du 1^{er} mars, j'ai l'honneur de vous adresser ci-joint l'état de mes services dans la Télégraphie où je compte :

- 32 ans, 11 mois, 16 jours et en premier lieu 4 ans, 11 mois, 5 jours dans la partie administrative des fournitures d'Etapes à Stenay (Meuse).

Je n'ai point rappelé dans cet état les traitements qui m'ont été alloués, votre lettre n'en faisant pas mention, s'il était nécessaire qu'ils y fussent indiqués, je vous prierais de me le mander, alors je vous en enverrais la note dont on pourrait faire une colonne sur l'état où j'ai laissé assez d'espace pour l'y comprendre.

Je joins à l'appui de cet état la copie des diverses pièces et extraits de lettres au nombre de 49 qui justifient de mes services et des missions dont j'ai été chargé.

Je désire, Messieurs, que ces renseignements puissent suffire pour vous mettre à même de juger de ce que j'ai fait dans la partie télégraphique et me mériter la continuation de votre bienveillance qui est aujourd'hui pour moi la plus glorieuse récompense. Je suis avec respect

Afin de permettre de préciser la date probable d'entrée en fonction de Jean Pierre Rogelet, dans les services de la Télégraphie nous devons additionner les 4 ans, 11 mois, 16 jours, aux 32 ans, 11 mois, 16 jours.

Soit 37 ans, 10 mois, 21 jours.

Si c'est sur la date de la note qu'il faut ce référer : le 01 04 1831 nous devons conclure qu'il est entré dans les services de la télégraphie le 10 juin 1793. Ce qui nous situe au début de l'épopée du télégraphe ; à l'ouverture de la première ligne Paris-Lille, opérationnelle à partir du 16 juillet 1794 (selon les sources, fin août 1794, fructidor an II).

Sachant qu'il est né le mercredi 25 janvier 1775, à Charleville (Ardennes) on en déduit qu'il était relativement jeune, puisqu'il avait 18 ans 5 mois 15 jours.

En additionnant ces 4 ans, 11 mois et cinq jours au 10 juin 1793, Jean-Pierre Rogelet, serait entré en service effectif vers le 15 mai 1798, probablement sur la ligne Paris-Strasbourg.

Sa première note (3.8.1800) nous informe qu'il est inspecteur, basé à Metz, sous les ordres du directeur Comilleau, à Strasbourg.

Jean-Pierre Rogelet, est entré dès les débuts du Télégraphe, au service de la famille Chappe. Certes, en restant dans un premier temps, dans la partie administrative des fournitures d'Etapes à Stenay (Meuse).

Stenay, où se trouve M. Chappe, le 1^{er} janvier 1805 (note de Jean-Pierre Rogelet). Que fait-il dans cette ville où Rogelet lui envoie une note ?

ÉTAPES ? Voici la définition d'étape dans le dictionnaire N. Landais de 1834!

ETAPE, subst. fém. (*é-tape*) (du lat. barbare *stapula*, employé dans le moyen âge avec la même signification, est dérivé de l'allemand *stapelen* ou mieux *stapein*, mettre en tas, en un monceau), lieu dans une ville où l'on décharge les marchandises qu'on y apporte de dehors. - Ce qu'on distribue aux troupes pour leur subsistance, quand elles sont en route. - Lieu où se fait cette distribution. - *Brûler l'étape*, ne pas s'arrêter dans un lieu d'étape et passer plus loin

Le bon sens voudrait que lors de la construction des lignes télégraphiques, le bois nécessaire aux constructions, provienne d'où il se trouve en abondance et au plus proche des lieux où il sera utilisé. Transiter par Paris serait une aberration.

On peut supposer que Chappe avait un dépôt, ou atelier de fabrication à Stenay, où était employé J. -P. Rogelet.

Simple supposition!!

M.G

SECT. 1. – HISTORIQUE ET LÉGISLATION.

1 à 9 - Historique des transmissions de l'antiquité à Chappe.

10. Mais l'art de la télégraphie n'a pris un corps et n'est véritablement passé de la théorie dans la pratique avec une valeur réelle et incontestable que depuis 1792. – Le 22 mars de cette année, Claude Chappe, neveu du célèbre abbé de ce nom, fut introduit à la barre de l'assemblée nationale et lui fit hommage d'une découverte dont l'objet était de communiquer rapidement à de grandes distances tout ce qui peut faire le sujet d'une correspondance. Il assurait que la vitesse de cette correspondance serait telle que le corps législatif pourrait faire parvenir ses ordres à nos frontières et en recevoir la réponse pendant la durée d'une même séance. – Cette communication souleva de nombreux applaudissements. A la suite d'un essai qui fut très satisfaisant, l'assemblée nationale décréta l'établissement d'une ligne télégraphique de Paris à Lille et les autres places de la frontière du nord. – Le 30 thermidor. An 2 (18 août 1794), Barrère monta à la tribune et apprit à l'assemblée que la nouvelle de la reprise du Quesnoy avait été apportée à Paris au moyen de cette ligne une heure après que la garnison y était entrée. – Le 30 nov. Suivant, Carnot lut à la convention une missive laconique arrivée par le télégraphe et ainsi conçue : « Condé est rendu à la république, la reddition a eue lieu ce matin à six heures. » - La convention décréta que l'armée du nord continuait à bien mériter de la patrie et que ce décret lui serait porté par le télégraphe. Avant la fin de la séance la convention avait sous les yeux une dépêche expédiée de Lille à Paris et par laquelle on lui annonçait la réception de ce décret. Que l'on se reporte au temps où l'on n'était point accoutumé aux merveilles de la télégraphie et l'on comprendra l'enthousiasme qui éclata au sein de la convention. – L'avenir de la télégraphie était dès lors assuré.

11. Le télégraphe Chappe se compose d'une grande pièce nommée régulateur, et de deux petites appelées indicateurs. – Le régulateur est un rectangle allongé, traversé dans son milieu par un axe sur lequel il tourne librement et peut décrire un cercle dont le plan est vertical. On pourrait ainsi, au moyen de cette seule pièce, donner autant de signaux qu'elle pourrait prendre de positions distinctes. Mais, pour éviter toute confusion, Chappe a réduit avec raison ses positions télégraphiques à quatre, la verticale, l'horizontale, l'oblique de gauche à droite et l'oblique de droite à gauche, ces deux dernières inclinées l'une et l'autre de quarante-cinq degrés sur l'horizontale et sur la verticale. – Les deux indicateurs sont également deux rectangles, d'une longueur chacun du tiers environ du régulateur, fixés par l'une de leurs extrémités aux extrémités du régulateur, de manière à décrire un cercle dont le plan est vertical et parallèle au plan du cercle que peut décrire le régulateur. Chaque indicateur prend, par rapport au régulateur, huit positions télégraphiques distinctes, dont l'une, celle qui forme le prolongement du régulateur, n'est pas usitée parce qu'elle n'est pas suffisamment visible.

En combinant ensemble les sept positions des deux indicateurs par rapport au régulateur dans une position télégraphique quelconque, on obtient quarante neuf-signaux. Mais comme le régulateur peut prendre quatre positions différentes, le nombre des signaux possible, au moyen de ce mécanisme, peut donc s'élever à cent quatre-vingt-seize. – En effectuant un certain nombre de ces signaux à la représentation des lettres de l'alphabet et des chiffres qui servent de base à la numération, on peut ainsi, par cette méthode appelée alphabétique, exprimer toutes les idées et tous les nombres imaginables. – Mais comme il faut au moins un signal pour exprimer chaque lettre et que le temps est, en télégraphie, l'élément qu'il faut le plus ménager, les frères Chappe ont cherché un moyen plus prompt de transmission. Ils ont consacré à cet effet quatre-vingt-douze signes à exprimer les nombres depuis un jusqu'à quatre-vingt douze, et composé un vocabulaire de mots de quatre-vingt-douze pages, contenant chacune quatre-vingt-douze mots. Un premier signal indique la page du vocabulaire, un second signal indique le numéro du mot de cette page que l'on veut faire connaître : de telle sorte qu'on peut, par deux signaux, exprimer huit mille quatre cent soixante-quatre mots. – Ils ont fait en outre un vocabulaire phrasique formé également de quatre-vingt-douze pages contenant chacune quatre-vingt-douze phrases, lesquelles s'appliquent particulièrement à la marine et à la guerre. L'usage de ce vocabulaire nécessite un signe de plus pour indiquer l'emploi du vocabulaire phrasique. – Ils ont établi, enfin, un troisième vocabulaire, appelé géographique, qui contient des noms de lieux et renferme également huit mille quatre cent soixante-quatre numéros. – Depuis 1830, l'administration du télégraphe a fait refondre en un seul ces trois vocabulaires qui ont d'ailleurs été fort étendus.

12. Le gouvernement s'empressa de mettre au service des armées un auxiliaire aussi précieux. En 1798, on prolongea la ligne du Nord de Lille à Dunkerque, et l'on construisit la ligne de Strasbourg qui fut bientôt

étendue jusqu'à Huningue. Dans la même année on décréta la ligne de Paris à Brest avec ramification sur Saint-Brieuc. L'année suivante, le Directoire commença la ligne du Midi, qui s'arrêta à Dijon et ne fut point mise immédiatement en activité. En 1803, la ligne du Nord fut prolongée à Boulogne et à Bruxelles, en 1809, à Anvers et Flessingues*, et en 1810, à Amsterdam. En 1805, Napoléon décréta la ligne de Paris à Milan, qui fut continuée jusqu'à Venise en 1810, avec un embranchement sur Mantoue. La Restauration construisit celle de Lyon à Toulon et de Paris à Boulogne. Enfin le gouvernement de 1830 termina le vaste réseau de télégraphes aérien qui couvrait la France avant l'application du système électrique. Ce réseau se composait de cinq grandes lignes qui, partant de Paris, aboutissaient, la première à Lille, Calais et Boulogne ; la seconde à Brest ; la troisième à Bayonne et à la frontière d'Espagne ; la quatrième à Toulon, et la cinquième à Strasbourg. La ligne de Paris à Toulon avait un embranchement de Dijon à Besançon. Celle de Paris à Brest, un embranchement d'Avranches à Cherbourg, et un autre d'Avranches à Rennes et à Nantes. Enfin une ligne secondaire joignait Bordeaux à Toulouse et à Narbonne, et se bifurquait de ce dernier point sur Perpignan, d'une part, et, de l'autre, sur Montpellier, Nîmes et Avignon où elle rejoignait la ligne principale de Paris à Toulon.

13. La télégraphie n'a pas tout d'abord été employée en Algérie, et ce n'est qu'au commencement de 1837 qu'une ligne télégraphique aérienne fut improvisée par le génie militaire entre Alger et Bouffarik*, qui était alors notre poste le plus avancé. – A mesure que la conquête s'étendit et que les colonnes expéditionnaires poussèrent leurs opérations au-delà de l'Atlas, on sentit le besoin d'appliquer ce moyen de correspondance. En 1842, le ministre de la guerre fit étudier l'établissement de lignes définitives destinées à mettre Alger en communication avec les principales places de la province, ainsi que l'organisation d'un personnel spécial pour les desservir. Cette étude eut pour résultat de faire appliquer à toute l'Algérie le système de France simplifié. Aujourd'hui ce système est encore en usage concurremment avec celui du télégraphe électrique employé principalement le long des côtes.

14. La vitesse de transmission des dépêches par le télégraphe Chappe variait suivant la distance. On pouvait passer, en moyenne, pour la correspondance ordinaire, quatre signaux par minute qui, formés au point de départ, étaient répétés aussitôt et successivement par tous les postes de la ligne. Un signal transmis de Paris arrivait à Lille en six minutes par vingt-deux télégraphes, à Strasbourg en onze minutes par quarante-quatre télégraphes, à Brest en quatorze minutes par cinquante télégraphes, à Toulon en vingt-cinq minutes par cent télégraphes. Ces signaux, groupés deux à deux ou quatre à quatre représentaient des mots et principalement des phrases entières que le compositeur de la dépêche trouvait toujours dans le vocabulaire, qui offrait à cet effet les ressources les plus variées.

15. L'invention du télégraphe Chappe fit une grande sensation en Europe ; ses résultats extraordinaires, publiés par les journaux, étaient commentés en divers sens. – Ce n'était, selon les uns, qu'une ruse du gouvernement de la République pour détourner l'attention des projets importants qu'elle méditait. D'autres, au contraire, accueillirent avec enthousiasme cette découverte. Mais là où elle était contestée, aussi bien que là où elle était admise, elle eut pour effet de stimuler partout la recherche de procédés télégraphiques plus parfaits que ceux dont on s'était servi jusqu'alors. – C'est en Suède que les travaux dirigés dans ce but furent les premiers couronnés de succès ; mais c'est surtout en Angleterre que la découverte de Chappe émut les esprits. Les Anglais, toujours si prompts à adopter tout ce qui peut les servir dans leurs projets, ne perdirent pas de temps pour faire des établissements analogues. De nombreux postes télégraphiques furent bientôt construits de Déal à Portsmouth à Falmouth, et de ces deux points à Londres. Aucun bâtiment ne pouvait se montrer aux deux extrémités de la Manche sans que l'avis en parvint sur-le-champ à l'amirauté de Londres. – Les Anglais surveillaient ainsi pendant les premières guerres de la République tout ce qui se passait sur les côtes de France. C'est ce moyen de communication qui, après leur avoir rendu depuis le commencement de la guerre des services innombrables, servit si bien l'amiral Duncan en l'avertissant à point nommé de la sortie de l'escadre hollandaise et du moment où il fallait envelopper le brave et malheureux Winter.

16. La découverte de Chappe ne fut appliquée que dans une partie de l'Allemagne. La Pusse fit choix d'un autre procédé qu'elle employa pour la première fois en 1832, entre Berlin et Trêves. – Le gouvernement russe chercha sans succès pendant plus de trente années un mode de correspondance télégraphique. C'est seulement à la suite de la révolution de juillet, qu'un employé de l'administration des télégraphes français vint doter l'empire du Czar* de la découverte cherchée depuis si longtemps.

Bientôt après deux lignes télégraphiques, établies d'après le système Chappe légèrement modifié, relient Saint-Petersbourg à Cronstadt et à Varsovie. – Vers 1830, le gouvernement ottoman fit demander au gouvernement français un modèle du télégraphe Chappe. Ce modèle ne fut jamais employé, et la Turquie a toujours été privée de télégraphe aérien. – Une semblable demande, faite quelque temps après par le vice-roi d'Égypte, Méhémet-Ali*, ne resta pas stérile. Une ligne télégraphique en tout semblable aux lignes établies en France, fut construite en 18401 entre le Caire et Alexandrie. – Le bey de Tunis a suivi cet exemple, et voulu, lui aussi, avoir ses lignes télégraphiques. En 1847, un employé du gouvernement français fut autorisé à aller en diriger l'établissement, et la régence tunisienne jouit depuis ce moment de ce moyen de communication.

17. Le télégraphe Chappe, naguère si actif sur toute l'étendue de la France, n'est plus aujourd'hui qu'un simple appareil historique. Il domine encore quelques tours de Paris et les monts voisins, mais son rôle mystérieux est fini. La pensée de l'homme a cessé d'agiter ses ailes, et s'il se survit encore, ce n'est plus que par le souvenir de ses triomphes passés. – Inventé depuis un demi-siècle à peine, le télégraphe aérien avait reçu cependant de grands perfectionnements ; il était même sur le point de voir doubler son utilité et ses services par l'adoption de signaux de nuit. Mais en même temps que l'invention des chemins de fer venait d'ouvrir ses communications rapides, l'application de l'électricité à la télégraphie, en dotant la pensée humaine d'une voie de transmission incomparablement supérieure, est venue arrêter ce nouveau développement. 18 à 37 Historique sur l'électricité et la télégraphie électrique.

38. La substitution du télégraphe électrique au télégraphe aérien n'a point eu lieu sans difficultés ni débats. – En 1840, lors de la demande d'un crédit de 30.000 fr. à la chambre des députés pour un essai de télégraphie de nuit, M. Arago, qui entrevoyait parfaitement l'avenir prochain du télégraphe électrique, se prononça contre l'allocation de ce crédit par le motif que l'on était à la veille de voir disparaître, non-seulement les télégraphes de nuit, mais encore les télégraphes de jour alors en usage, et qu'il valait mieux faire des expériences de télégraphie au moyen de l'électricité. – Mais M. Pouillet, qui était rapporteur du projet de loi de ce crédit, était loin de partager les vues de M. Arago sur l'application prochaine de ce mode de communication. « Pour ce qui regarde la télégraphie électrique, disait-il (V. Mon. 3 juin 1842), cette question n'a pas échappé à la commission spéciale de la chambre des députés : et quant à présent, il nous aurait paru peu convenable, peu rationnel de demander des fonds pour faire des expériences de télégraphie électrique. » Et après avoir énuméré les difficultés pratiques que présenterait, selon lui, ce moyen de correspondance, il concluait en disant qu'il était sage d'attendre et d'exclure, quant à présent, la télégraphie électrique. Six années plus tard, et alors que la ligne de Paris à Rouen fonctionnait déjà depuis plus d'une année, le docteur Jules Guyot, dans un rapport adressé à la chambre des députés le 30 avril 1846, faisait les plus grands efforts pour combattre l'établissement des télégraphes électriques. « Autant, disait-il, comme étude de physique, comme application de grand luxe à quelques besoins de vastes établissements, la télégraphie électrique est intéressante, autant elle est ridicule au moyen de gouvernement..., car fonctionnât-elle dans la perfection, ce qui est loin d'être démontré, elle est sans protection possible et laisse le pouvoir à la merci des plus légères excitations populaires et des moindres caprices du premier mauvais sujet venu... Ayez donc en ce moment une télégraphie électrique dont les fils traversent les environs de Saint-Étienne ou de Lyon, comme le fait la ligne (aérienne) de Paris à Toulon! Ayez donc à soutenir une guerre vendéenne, une invasion quelconque! Ayez à suivre les opérations d'une armée, soit qu'elle avance, soit qu'elle recule! Avec la télégraphie aérienne, vous suivrez vos dépêches de clocher en clocher, de postes en postes; jamais le gouvernement ne manquera de communication avec les foyers d'incendie ou les théâtres de guerre. Mais que peut-on attendre de misérables fils dans de pareilles circonstances ?

(La suite au prochain numéro.)

N° ISBN : 978-2-9517739-2-9 ©
N° Dépôt légal : EAN 
Directeur de la Publication : Marcel Malevialle.
Rédacteur : M. Gocel.
Secrétaire : Roland Lutz.
Internet : chappebansaintmartin-rl@hotmail.fr
Tél. : 03.87.60.47.57.
Au RU-BAN, 3 avenue Henri II,
57050 Le Ban Saint-Martin

Allo !
Allo ! Promis, je serai présent à la
réunion du 2 septembre 2009....

